



Cap sur l'école inclusive
en Europe



Fiche Ressource

Changer les repères sociétaux en hiérarchisant les concepts de normalité et d'éthique

Tronc du module/ **R**

Pour être heureux suffit-il d'être identifié comme normal ?

Cette question mérite d'être posée tant la notion de normalité semble s'imposer dans nos têtes pour avoir le sentiment de « bonne vie » que recherche chacun d'entre nous.

Et elle revêt un sens particulier pour les enseignants qui accueillent dans leurs classes des élèves à besoin éducatifs particuliers (BEP), puisque le regard porté par le reste de la classe sera attiré d'emblée par l'aspect « différent » de ces enfants.

Quant à ces derniers n'auront-ils pas un réflexe d'auto-exclusion en constatant leur caractère « déviant » par rapport à la norme ?

L'inclusion de ces élèves dans les classes ordinaires nécessitera donc un important travail sur le groupe en organisant une réflexion philosophique sur le concept de normalité, afin d'en relativiser l'importance et lui substituer une notion plus stable et plus profonde : le concept d'éthique.

1/ La normalité : un concept fluctuant et subjectif

La norme est un repère qui permet de comparer et donc d'évaluer.

On peut la définir, d'un point de vue statistique par ce qui est constaté le plus fréquemment. Mais ce peut-être aussi ce qui est conforme à un référent d'ordre supérieur. La norme renvoie donc à des notions à la fois quantitatives et qualitatives.

Mais ces notions sont-elles stables et universelles ?

Les exemples sont nombreux qui montrent leur inconstance dans le temps et dans l'espace :

- l'astronome Copernic s'opposa en son temps aux certitudes de son époque selon lesquelles l'Univers tournerait autour de la Terre. Ses idées furent condamnées par le pape en 1616. Il était considéré alors comme "anormal". Et pourtant l'avenir lui donna raison.
- La doctrine nazie ciblait les homosexuels et les exterminait pour leur déviance, alors que dans la Grèce Antique ce type de relation était normale entre le maître et l'élève. Elle constituait même une relation pédagogique idéale

- Dans le monde certains pays considèrent que la polygamie est tout à fait normale et conforme à l'ordre social. En Europe cette pratique est interdite car jugée anormale.
- Toujours en Europe il ne faut remonter le temps que de quelques décennies pour se rappeler que les punitions physiques des élèves à l'école étaient considérées comme normales. Aujourd'hui ces pratiques sont constitutives de violences susceptibles de sanctions pénales. Et c'est ne pas porter plainte qui paraîtrait anormal.

Et la norme elle-même n'est-elle pas une notion vague, éminemment subjective et variable d'une personne à l'autre ?

Une chose dite « normale » car statistiquement fréquente, peut être perçue différemment selon la sensibilité, l'ouverture d'esprit, et l'intellect de chacun.

La notion de normalité est donc avant tout une question de point de vue. Elle varie en fonction d'un filtre, d'un modèle qui peut être différent d'un individu à l'autre ou chez le même individu selon son âge et son niveau d'éducation.

Ainsi la notion de normalité n'est pas uniforme. Chacun à sa propre conception de la normalité en fonction de son rapport avec le monde extérieur.

S'éloigner de la norme n'est donc pas systématiquement le symptôme d'une pathologie ou d'un isolement par rapport au groupe social.

Les génies et les surdoués sont souvent incompris et font l'objet de moqueries

De même les artistes, les poètes et les penseurs, les révolutionnaires parce qu'ils ont des comportements originaux sortent de la norme.

Dans la sphère des relations humaines, la norme est donc un dogme un préjugé qu'il serait injuste et dangereux d'utiliser comme référentiel de valeur.

2/ La dimension universelle de l'éthique

Alors à quoi se rattacher ?

Dans la quête de « bonne vie » qui habite chacun d'entre nous le seul élément qui devrait attirer notre attention, c'est la souffrance que peut ressentir quiconque s'éloigne d'une ligne supposée être la normalité.

Or face au constat de l'inconstance des normes et de leur relativité, ne faut-il pas repenser ce concept à partir de leur processus de construction, de manière à favoriser la constitution de normes alternatives ?

Et l'image qu'on peut avoir d'une « vie bonne », est elle-même variable d'un individu à l'autre. Dans une société composée d'êtres relationnels, elle ne saurait se résumer aux critères de performance et de normalité, et repose bien davantage sur la capacité à être et à nouer des relations.

Plutôt que de se comparer à des normes dont on a souligné la vacuité il vaut mieux réfléchir sur les finalités, sur les valeurs de l'existence, sur les conditions d'une vie heureuse, sur les notions de bien et de mal ou sur des questions de mœurs ou de morale qui constituent le fondement des relations humaines.

Cette philosophie porte un nom : l'éthique.

Ce mot d'origine Grecque est synonyme de morale, mais peut également être défini au sens contemporain par une réflexion sur les comportements à adopter pour réunir les conditions du vivre ensemble qui fonde l'harmonie de la société. En cela l'éthique devient un concept qui recherche un idéal de conduite de l'existence.

La notion d'éthique peut varier dans le temps et dans l'espace en fonction de la communauté humaine à laquelle elle s'intéresse.

Elle constitue cependant un référentiel beaucoup plus stable, moins contestable et plus répandu que celui qui s'appuie sur une supposée normalité.

Fondée sur les valeurs contemporaines du groupe social la notion d'éthique revêt dans cet espace une dimension universelle.

En fait les règles d'éthiques supplantent, précèdent ou modifient la notion de normalité. Elles inspirent souvent les règles juridiques : le temps de l'éthique permet la création du consensus social nécessaire à l'établissement de la règle de droit

En cela elles se placent à un niveau supérieur dans l'échelle des valeurs qui doit baliser la conduite de notre existence.

Nous pouvons donc sans regret abandonner la notion de normalité facteur de stigmatisation pour y substituer la notion d'éthique qui favorise l'inclusion au groupe social.